

La magie arabe : une affaire de grimoires ?

Longtemps ignorés par la recherche, les manuscrits de magie arabe se dévoilent aujourd'hui à nous.

Par Jean-Charles Coulon

Dans le catalogue du fonds arabe de la Bibliothèque nationale de France établi par de Slane en 1883 et répertoriant les 4665 manuscrits du fonds ancien, la section consacrée aux « sciences occultes » contient 163 manuscrits, dont 112 sous l'étiquette de « magie ». Loin d'être marginales, les sciences occultes étaient hautement prisées par les cercles de pouvoir, d'où une abondante production de textes et de manuscrits.

Malgré leur importance, les sciences occultes sont demeurées peu étudiées et relativement inconnues des milieux de la recherche. Au XIX^e et une grande partie du XX^e siècle, elles étaient en effet perçues comme des affabulations peu dignes de l'intérêt scientifique. Sur les nombreux textes existants de la tradition arabe, seule une infime partie a été étudiée et éditée. Le texte le plus célèbre est le traité de magie astrale de l'Andalou Maslama al-Qurtubî, datant du X^e siècle, *Ghâyat al-hakîm* (« Le but du sage »), connu en Occident grâce à sa traduction en latin au milieu du XIII^e siècle : le *Picatrix*.



L'AUTEUR
Chargé de recherche au CNRS-IRHT, Jean-Charles Coulon a publié *La Magie au Moyen Âge* (CTHS, 2017).

Une année avec l'IRHT
Créé en 1937, l'IRHT compte une centaine de chercheurs travaillant sur les manuscrits médiévaux et les imprimés anciens. Il s'emploie à dater et localiser les écrits, préparer l'édition critique des textes et à reconstruire l'histoire de leur production, de leur circulation et de leurs usages, de l'Antiquité au début de la Renaissance.

A l'occasion des 80 ans de l'Institut, l'Histoire propose un feuilleton pour plonger dans le travail des manuscrits.



Certains copistes ont recours à des alphabets cryptographiques afin d'encoder les données

Ces traités de magie puisent dans des traditions de l'Arabie antéislamique (comme les djinns auxquels les magiciens avaient recours pour infléchir le destin des hommes), mais aussi dans l'Antiquité grecque, indienne, mésopotamienne, etc. Diverses pratiques comme le nouage de l'aiguillette et de nombreux objets magiques (amulettes, talismans, etc.) sont mentionnés dans les textes fondateurs de l'Islam (Coran, hadiths). Certaines formules antéislamiques ont été adaptées à la nouvelle religion. Ainsi, la *ruqya*, une sorte d'incantation



Correspondances

Tableau de correspondances du *Shams al-ma'arif* (« Le soleil des connaissances ») attribué à al-Bûnî. Chaque quart de ce carré met en relation un élément (feu, air, eau, terre) avec trois signes du zodiaque, sept lettres et sept mansions lunaires. Il pouvait servir d'aide-mémoire à l'occultiste (Paris, BULAC, ARA 572, fol. 28r).

prophylactique, semble avoir été condamnée par le Prophète dans certains contextes spécifiques, mais également utilisée par lui selon des modalités et dans des circonstances précises.

Reste que les sciences occultes sont généralement soupçonnées de friser l'idolâtrie et la mécréance. Aussi beaucoup de textes sont-ils attribués à des auteurs de grande renommée, comme Aristote, Platon, Hermès, Apollonius de Tyane (Balînâs en arabe), mais aussi à des autorités

DR - PARIS, BULAC, ARA 572 FOLIO 28R

Aujourd'hui encore...

Ce talisman contemporain a été retrouvé dans la décharge de Pikine, dans la banlieue de Dakar. Il s'agit des « sept pactes salomoniens », relatant les sept pactes que Salomon passa avec Umm al-Sibyân (littéralement « la mère des enfants »), démon responsable de la mort des enfants en bas âge et de l'infertilité des hommes, équivalent islamique de la Lilith hébraïque. On trouve des chapitres qui lui sont consacrés dans des traités de magie arabe. Ce talisman contient également un texte pour triompher de ses ennemis, un autre contre la piqûre du scorpion et un contre les serpents, reproduits ci-contre (collection d'Alain Epelboin, référence : ALEP170126).



Târish, roi des djinns

Les premières pages de ce manuscrit d'astrologie (copié au XIV^e siècle) d'Abû Ma'shar al-Balkhî, *Kitâb al-mawâlîd*, contiennent des représentations de rois des djinns. Ici, Târish, le roi des djinns domestiques, chevauche un lion harnaché par un serpent et en mord un autre dans sa gueule. Cela renvoie peut-être à ce que le littérateur du IX^e siècle al-Djâhîz rapporte dans son *Kitâb al-Hayawân* (« Le livre des êtres vivants ») : des incantations prophylactiques (*ruqya*) peuvent être utilisées pour chasser les serpents des maisons ; les serpents sont sourds, mais ces invocations sont entendues par les djinns domestiques, qui se chargent de les éloigner (Paris, BNF, ARABE 2583, fol. 2v).

religieuses comme le célèbre théologien du XI^e-début XII^e siècle al-Ghazâlî.

Le plus important traité de magie du monde islamique, attribué à al-Bûnî, maître soufi de la fin du XII^e-début du XIII^e siècle, est le *Shams al-ma'arif* (« Le soleil des connaissances »), composé probablement à la fin du XIII^e ou au XIV^e siècle et dont une version largement augmentée apparaît au XVI^e siècle. Cette dernière version connut un immense succès. Ce texte

compile des extraits d'œuvres mystiques authentiques d'al-Bûnî (d'où son attribution) et des extraits de traités de sciences occultes d'origines diverses. Les textes apocryphes attribués à al-Bûnî se sont dès lors multipliés. Ces œuvres furent essentielles dans le développement d'une forme inédite de magie qui puise son inspiration dans les pratiques soufies, le Coran, la tradition prophétique et la kabbale juive.

L'aspect pratique des traités de magie pouvait pousser copistes et propriétaires à ajouter, corriger ou retrancher des recettes en fonction de leur propre expérience, parfois même dans le corps du texte, donnant naissance à de nouvelles traditions textuelles.

Il faut enfin souligner que le livre de magie est lui-même un objet magique, c'est ce que tente de rendre le terme de « grimoire » cher à la culture populaire. Il contient des secrets fabuleux et de nombreuses précautions sont donc prises afin de prévenir le lecteur des dangers de ces connaissances. Certains copistes ont recours à des alphabets cryptographiques afin d'encoder les données et empêcher un lecteur non initié d'accéder à ces recettes. C'est là le travail du chercheur : apprendre à déchiffrer ces textes énigmatiques et en retracer la mystérieuse histoire. ■



EN JUIN PROCHAIN

Le sens des mots